

Le faussaire a placé dans la région de Nantua une ville épiscopale du nom d'*Ozindis* et un évêque du nom de *Mummulus*; comme si jamais, dans notre contrée, il y avait eu un évêché et un évêque de ce nom.

Puis, par un singulier amalgame et une singulière confusion, il avance que la prétendue ville d'*Ozindis* a été détruite par les Sarrasins, les Goths et les Vandales. Ces deux derniers peuples n'ont jamais paru dans la contrée de Nantua.

Quand le moine de Nantua s'écarte de l'œuvre de Baudemont, c'est pour tomber dans des erreurs grossières. Suivant lui, saint Amand construisit le monastère de Nantua, dans le territoire qui lui avait été donné par Childéric II, fils de Clovis, aux temps des empereurs Maurice et Phocas. *Ædificavit cœnobium..... temporibus initur Mauriti et Phocæ Cæsarum.* Or, Maurice fut tué par Phocas, en 601, Phocas fut tué par Héraclius, en 610, et Childéric II n'est venu au monde que vers 655.

Lorsqu'un document porte ainsi avec soi, comme la Légende de Nantua, tous les caractères du faux, ne serait-ce pas risquer d'affaiblir l'évidence de la fausseté que de s'attacher davantage à la démontrer?

Aussi, un semblable document est-il repoussé par les plus graves autorités, par le P. le Cointe (1), par Mabillon (2), par les Bollandistes (3), et par le *Gallia Christiana* (4). « L'auteur de la fabuleuse Légende que Guichenon a extraite du Cartulaire et du Bréviaire de Nantua, dit le P. le Cointe, a confondu Nantua avec Elnon, le monastère de Nantua qui est entre Lyon et Genève, avec le monastère d'Elnon, situé au

(1) *Annales ecclesiastici Francorum*, Paris, 1678, III, 795.

(2) *Annales ordinis S. Benedicti*, Paris, 1713-39, I, 373 et 461.

(3) *Acta Sanctorum*, VI februarii, Anvers, 1658, I.

(4) Voir *ultima editio*. Paris, 1728, IV, 215.